

OLIVIER TWIST

PAR ARLES DICKENS

CHAPITRE XXXVI

QUI SERA TRÈS COURT ET POURRA PARAÎTRE DE PEU D'IMPORTANCE ICI, MAIS QU'IL FAUT ÊTRE MÉANMOINS, PARCE QU'IL COMPLÈTE LE PRÉCÉDENT ET SERT À L'INTELLIGENCE D'UN CHAPITRE QU'ON TROUVERA EN SON LIEU.

— Ainsi, vous êtes décidé à être mon compagnon de voyage ce matin ? dit le docteur quand Henry Maylie entra dans la salle à manger ; d'ailleurs, vous n'avez jamais la même idée une heure de suite. — Vous ne me direz pas cela un de ces jours, dit Henry, qui rougit sans raison apparente.

— J'espère que j'aurai de bons motifs pour ne plus vous en faire le reproche, répondit M. Losberne, mais j'avoue que je ne m'y attends guère. Pas plus tard

qu'aller matin, vous aviez formé le projet de rester ici et d'accompagner, en bon fils, votre mère aux bains de mer. A midi, vous m'annoncez que vous allez me faire l'honneur de m'accompagner jusqu'à Chertsey, en vous rendant à Londres, et le soir vous me pressez mystérieusement de partir avant que les dames soient levées ; il en est résulté que le petit Olivier est allé, d'abord à son déjeuner, au lieu de courir les prairies à la recherche de toutes les merveilles botaniques auxquelles il fait une cour assidue. Cela n'est pas bien, n'est-ce pas, Olivier ?

— J'aurais été bien fâché, monsieur, de ne pas être ici au moment de votre départ et de celui de M. Maylie, répondit Olivier.

— Voilà un gentil garçon, dit le docteur. Vous viendrez me voir à votre retour, nous reparlerons sérieusement, Henry. Est-ce que vous avez eu quelque communication avec les gros bonnets qui vous ont déterminé tout à coup à partir ?

— Les gros bonnets, répliqua Henry, et sans doute vous n'oubliez pas dans cette dénomination mon oncle, le plus important de tous, n'ont eu aucune communication avec moi depuis que je suis venu ici, et nous sommes à une époque de l'année où il n'est pas vraisemblable que rien au monde ait pu leur faire désirer mon retour immédiat auprès d'eux.

— Pourquoi donc ? dit le docteur ; vous êtes un drôle de corps, mais cela n'empêche pas qu'ils doivent désirer de vous faire entrer au Parlement aux élections

d'avant Noël, et cette mobilité d'homme. — Ces brusques revirements qui vous distinguent, ne sont pas une mauvaise préparation à la vie politique.

« Il y a du bon là dedans, et il est toujours utile d'être bien préparé, quel que soit la course soit une place, une cape ou une grosse somme. »

Henry Maylie aurait pu ajouter à ce court dialogue une ou deux remarques qui n'auraient pas peu changé le caractère de voir du docteur ; mais il se contenta de dire : « Nous verrons, » et n'insista pas. La chaise de poste fut bientôt amarrée devant la porte ; Giles vint s'occuper des bagages, et le bon docteur sortit précipitamment pour aller veiller aux préparatifs du départ.

« Olivier, dit Henry Maylie à voix basse, j'ai un mot à vous dire. »

Olivier s'approcha de l'embrasure de la fenêtre où M. Maylie lui faisait signe de venir, et fut très surpris de la tristesse mêlée d'agitation qui régnait dans tout son être.

« Vous êtes maintenant en état de bien écrire, dit Henry en lui mettant la main sur le bras. — Je l'espère, monsieur, dit Olivier. — Je ne reviendrai pas ici de quelque temps peut-être. Je désire que vous m'écriviez une fois tous les quinze jours, le lundi, à la direction des postes, à Londres ? Le ferez-vous ? dit M. Maylie. — Oh ! certainement, je le ferai, j'en serai fier, s'écria Olivier, charmé de la commission. — Je désire avoir des nouvelles de ma

mère et de miss Maylie, dit le jeune homme, et vous pouvez remplir vos pages de détails sur les promenades que vous faites, sur vos conversations, et me dire si elle... si ces dames semblent heureuses et en bonne santé. Vous me comprenez ?

— Parfaitement, monsieur, répondit Olivier. — Je préfère que vous ne leur en parliez pas, dit Henry appuyant sur ses paroles, parce que ma mère voudrait peut-être prendre la peine de m'écrire plus souvent, ce qui est pour elle une fatigue ; que ce soit donc un secret entre vous et moi, et souvenez-vous de ne me laisser rien ignorer. Je compte sur vous.

Olivier, tout fier de l'importance de son rôle, promit d'être discret et explicite dans ses communications, et M. Maylie lui dit adieu en l'assurant chaudement de son intérêt et de sa protection.

Le docteur était dans la chaise de poste ; Giles, qui devait rester à la campagne, avait la main à la portière pour la tenir ouverte ; les servantes regardaient du jardin. Henry lança un rapide regard vers la fenêtre qui l'intéressait et sauta dans la voiture.

« En route ! dit-il ; vite, au triple galop ; brûlez le pavé ; il me faut ça. — Hold ! dit le docteur en baissant précipitamment la glace du devant et en criant au postillon : « Moi, je ne tiens pas tout à fait tant à brûler le pavé ; entendez-vous ? Il ne me faut pas ça. »

La voiture partit bruyamment et disparut bientôt sur la route dans un nuage de poussière ; tantôt on la perdait complète-

ment de vue, et tantôt on l'apercevait encore, selon les accidents de terrain ou les obstacles rencontrés sur la route. Ce ne fut que lorsque le nuage de poussière fut complètement hors de vue que ceux qui la suivaient dos yeux se dispersèrent.

Mais il y avait quelque chose qui regardait encore et restait les yeux fixés sur le point où la voiture avait disparu. Derrière le rideau blanc qui l'avait dérobée à la vue d'Henry quand il avait levé les yeux vers la fenêtre, Rose était assise immobile.

— Il semble heureux, dit-elle enfin ; j'ai craint quelque temps qu'il n'en fût autrement. Je m'étais trompée. Je suis contente, très contente. La joie fait couler les larmes aussi bien que la douleur, mais celles qui baignaient la figure de Rose, tandis qu'elle était assise pensive à sa fenêtre, les yeux toujours fixés dans la même direction, semblaient des larmes de douleur plutôt que de joie.

CHAPITRE XXXVII

OU LE LECTEUR, S'IL SE REPORTE AU CHAPITRE XXXIII, TROUVERA UNE CONTREPARTIE QUI N'EST PAS RARE DANS L'HISTOIRE DES MÉNAGES.

M. Bumble était assis dans le cabinet du député de mendicité, les yeux fixés sur le foyer vide, qui ne rendait, vu la saison, d'autre clarté que celle qui était produite par quelques pâles rayons de soleil, réfléchis à la surface froide et luisante de la cheminée d'acier poli. Une cage à mouches en papier pendait au plafond, vers

lequel M. Bumble lançait de temps à autre un regard préoccupé ; en voyant les insectes voltiger avec insouciance autour du brillant réseau, il passait un profond soupir et son visage s'assombrait. Il était en train de réfléchir, et peut-être la vue des mouches pressées au piège lui rappelait-elle quelque pénible circonstance de sa vie.

L'air sombre de M. Bumble n'était pas la seule chose qui eût contribué à faire naître une douce tristesse dans le cœur du spectateur. Il y avait encore d'autres indices tirés de l'extérieur même du personnage, qui annonçaient qu'un grand changement s'était opéré dans sa position. Qu'étaient devenus l'habit galonné et le fameux tricorne ?

Il portait encore, il est vrai, une culotte courte et des bas de coton noir, mais ce n'était plus ça ; son habit avait de grandes basques, c'est vrai, et ressemblait à cet égard à l'ancien habit ; mais, sauf cela, quelle différence ! L'imposant tricorne était remplacé par un modeste chapeau rond. M. Bumble n'était plus bideau. Il y avait des positions sociales qui, indépendamment des avantages plus solides qu'elles offrent, tirent encore une valeur particulière du costume qui leur est affecté. Un maréchal a son uniforme ; un évêque son tablier de soie, un conseiller sa robe de taffetas, un bideau son tricorne. Otez à l'évêque son tablier, ou au bideau son tricorne et son habit galonné, qu'est-ce qu'ils deviennent ? Des hommes ; rien que des hommes. (A suivre.)

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

1, Rue Faidherbe, 1 - LILLE

Expédition franco toute gare par demandes minimes de 10 francs.

chez soi que faire utilement un joli travail facile, propre et intéressant, convenant aux dames, demoiselles et messieurs, désinant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production et sans connaissances spéciales. Ecrire à M. Bannasse, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbres pour rép.

ASTHME

M. L. Brunet, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOTTE D'ESSAI de Foudre à Cigarettes ESCOFFLAIRE avec un nombre Certificats de guérison. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Pharmacie du Docteur BOLE

207, Rue du Tilleul, 207
(au coin de la rue Pierre de Roubaix)

DOCTEUR OZIL

BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

HOTEL Victor DEPLANCE

Chambres très confortables
GATE DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

HUITRES

100 par kg. 72
est 35 francs, franco de port
avec le mandat-poste de 3
Ecrire : Piquettes réunies, Archa
shon. (Gironde).

AVIS

Le Journal l'Éclair de Roubaix a l'honneur de publier que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec le plus grand célérité, avec toutes les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

A. HIONQUIERT

Chaussures en Caoutchouc
EN TOUTS GENRES
28, Rue de Fives, 28
LILLE

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES

20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles).
ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES

pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.

ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
MARQUE SPÉCIALE VLAANSEN

GUÉRISON ASSURÉE

DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D^r O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires ; Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales

ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

VINS DE BORDEAUX

Les particuliers et les débitants désireux de recevoir des bons vins de Bordeaux doivent s'adresser au citoyen

A. DELCLUZE

Représentant de commerce
CALAIS -- 5, Rue des Prairies, 5 -- CALAIS
car il représente depuis nombre d'années une des meilleures et des plus anciennes maisons de Bordeaux.
Adresse télégraphique : DELCLUZE - CALAIS

MAGASIN DES TROIS-HUIT

132, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER

CLÉMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE
Représentant pour le département du Nord

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

BRUGIE ANDRÉ

118, Rue de la République, LILLE

BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lingerie, Soieries Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr.	50	1 ^{er} par semaine	10
10 "	100	"	2 "
15 "	150	"	3 "
20 "	200	"	4 "

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maison de Vente
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE

DEUXIÈME PARTIE

Il dit encore cela négligemment, comme si ce n'était rien.
— Puis, reprit Régine, il y avait longtemps que nous voulions voir son bébé.
— Voir son bébé ? répéta-t-il machinalement, sans comprendre.
— Mais oui, elle a un enfant, un petit garçon de onze mois.
— Je la croyais veuve.
— Ce fut tout ce qu'il put articuler. Il sentait que sa voix allait s'étrangler dans sa gorge.
— C'est un enfant posthume, reprit Régine, la pauvre femme a eu beaucoup de malheur, et elle meurt aujourd'hui épuisée d'énergie... Son fils est très joli ; ses yeux noirs magnifiques, comme elle...
— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.

— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.

— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.

— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.

— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.

— Vous avez vu ses yeux, dans le Midi ; elle est Méridionale.
— Puis elle vint, coquette, se frôler contre lui, mettre sa tête sur son épaule. Elle voulait un baiser.
— Elle le lui mit dans le cou, puisqu'il ne le lui donnait point.
— Ma chérie ! put-il murmurer.
— Ah non, fit Régine, je vais m'habiller, il sera bientôt temps de monter chez l'oncle.
— Oui, il sera temps bientôt.
— Elle l'enleva encore et partit, en se retournant pour lui sourire.
— Quand la porte se fut refermée sur elle, Paul se leva.
— Il lui semblait que ses cheveux se dressaient, des gouttes de sueur lui mouillaient les tempes.
— Rosalie, mère !... un enfant de onze mois !...
— La mémoire de Paul Yveling était revenue tout entière.
— A part un seul événement, — celui qui causait sa folie, — tous ceux qui s'étaient passés avant ou depuis son retour à la raison lui remontaient à l'esprit, avec une clarté, une précision étonnantes.
— On eût dit que son cerveau une fois sorti des ténèbres qui l'avaient comprimé accueillait une nouvelle vague.
— Cette nuit, cette aurore nuit de désespoir et d'ivresse, passée avec sa maîtresse, dans la pauvre logis où elle l'avait entraîné, devait-elle donc porter des fruits ?
— Onze mois !...
— Il calculait, d'après la date de son mariage, celle de sa rencontre avec Rosalie.